

Moins de souhaits, plus de paix !

Vous qui, à l'occasion de la nouvelle année, envoyez des cartes de vœux, téléphonez à vos amis, rendez visite à vos parents – ou le contraire –, transmettez ainsi des signes d'amitié. La forme des vœux est une convention, personne ne croit en leur efficacité, mais ils sous-tendent une promesse d'entraide en cas de besoin. Dans ce monde peu enclin à encourager des liens étroits qui ne soient "productifs", on ne peut qu'apprécier tout ce qui renforce des relations humaines plus profondes, excluant la rentabilité.

Par contre, ce qui est plus contestable, c'est quand on entend des personnalités politiques, le pape, des "vedettes" de la télévision ou de n'importe quoi émettre des vœux sur la paix dans le monde, sur l'espoir que la famine se résorbera, sur le bonheur des peuples meurtris. A quoi cela sert-il ? Quelles en seront les conséquences *pratiques* pour les gens concernés ? Ces vœux ne font plaisir qu'à ceux qui les expriment et leur donnent bonne conscience avant d'aller réveillonner pour des milliers ou des dizaines de milliers de francs. Ces vœux, comme on le dit par dérision à propos des promesses politiques, n'engagent que ceux qui les écoutent.

Musique douce, paroles sucrées, commerces florissants, petits cadeaux coûteux et inutiles, le décorum de la période entre Noël et Nouvel An nous plonge dans un irréel où règne l'illusion d'un bonheur aussi bien familial que planétaire, excusez du peu. Pour éviter les objections, on y ajoute l'ingrédient indispensable: les bonnes paroles à l'égard des graves difficultés que rencontrent quantité de personnes d'ici et d'ailleurs.

Laissons de côté les personnages dits célèbres avec leurs vœux pieux. Ne serait-il pas plus utile que chacun dresse le bilan de sa propre activité au cours de l'année ? Quels actes avons-nous posés pour améliorer la situation dans le monde, aussi minimes, aussi insignifiants soient-ils ? Qu'avons-nous fait cette année ? Rien d'extraordinaire sans doute. Mais encore ? Les petites rivières font les inondations, on l'a encore constaté chez nous. Donc, rappelez-vous: avez-vous acheté des produits issus du commerce (plus) équitable, avez-vous fait un don à une ONG valable, avez-vous participé à une manifestation pour les sans papiers ? Avez-vous réagi autour de vous pour que les émissions de la télévision soient moins exhibitionnistes devant la misère et la guerre, et informent mieux des efforts constructifs en Afrique, etc. ?

Vous et nous avons trop peu à mettre dans un bilan trop vite clôturé. Prenons alors quelques résolutions pas trop utopiques, sans le claironner autour de nous, dans la discrétion et voyons comment les réaliser; fin 99, il sera bien temps d'en parler, pour autant qu'on ait changé quelque chose. Mais, s'il vous plaît, plus de vœux pieux sur la paix dans le monde, des actes, rien que des actes !

Quant à ceux qui nous gouvernent et nous (dés)informent, quant à ceux qu'on qualifie de "médiatiques", quant aux firmes qui financent des publicités pour les fêtes, oserons-nous leur demander simplement de se taire du 24 décembre au 2 janvier ? Qu'ils nous épargnent leurs bons vœux et leurs mines satisfaites ! Zut, c'est encore un vœu pieux, décidément, les mauvaises habitudes ne se perdent pas facilement...

Et si la rédaction vous souhaite plein de bonnes choses, en dépit de ce billet d'humeur, c'est qu'elle sait que nos lecteurs sont pareils à des amis, ce sont des proches à qui nous adressons, par le moyen des vœux, un salut complice.

M. N.
Janvier 1999